

L'Ordre des Dominicains ou des Freres-Precheurs, aux Etats-Unis.

La visite du R. P. Wilson, Dominicain de l'Ohio, qui est passé par Montréal, ces jours-ci, nous fournit l'occasion toute naturelle de dire un mot de l'Ordre de St. Dominique, dans les Etats-Unis.

Cet Ordre célèbre, fondé un peu après le commencement du 13e siècle, qui a donné à l'Eglise 5 Papes, plus 500 Archevêques, et au-dessus de 1.600 Evêques, plusieurs cardinaux, une armée de savants et le Maître de tous les théologiens (St. Thomas d'Aquin), plusieurs Saints canonisés ou béatifiés, et qui est aujourd'hui si illustré par le génie et l'éloquence du R. P. Lacordaire, s'est implanté et a pris racine, déjà depuis un bon nombre d'années, dans les Etats de Kentucky et d'Ohio. Après avoir rencontré un grand nombre de difficultés qui paraissaient insurmontables, les Dominicains ont réussi à établir un noviciat dans chacun de ces Etats.

Pour commencer, ils bâtirent d'abord dans le Kentucky, une petite maison en bois, puis une petite église, et par degrés ils purent, malgré de grandes difficultés, se construire une maison plus vaste, et une église en briques. Par la suite ils bâtirent plusieurs autres églises fort décentes dans le voisinage de leur Convent, et ils érigèrent une Communauté de Sœurs de leur Ordre, où ils ont une école florissante pour les jeunes filles. Ces établissements sont à environ 16 milles de Bartons, siège du défunt et illustre Evêque Flaget.

Dans l'Ohio, le Convent et le Noviciat des Dominicains est à peu près à deux milles de la petite ville de Somerset, Comté de Perry. Ce fut sous les auspices de Mgr. Fenwick, premier évêque de Cincinnati, et Dominicain lui-même, que ces Religieux commencèrent leur établissement. Il faudrait un volume considérable pour raconter les privations que l'Evêque et le petit nombre de Pères qui étaient avec lui, eurent à souffrir dans leurs travaux de Missionnaires. Plusieurs de ces Pères vivirent encore. Avec quelles fatigues et quelle misère ils eurent à parcourir les parties alors encore sauvages de l'Ohio et du Michigan. Plusieurs ont sacrifié à la durée de leur genre de vie — et le vénérable Evêque est tombé victime de son zèle et de sa charité.

Par la construction d'une petite église en bois et d'une maison de missionnaires près de Somerset, ils déterminèrent beaucoup de Catholiques à aller s'établir dans l'Ohio. Un pieux Catholique donna aux Pères un lopin de terre. — Aujourd'hui, ils ont élevé un nombre considérable d'églises, dans différentes parties de l'Etat, et ils ont pour église conventuelle un édifice en bois, de style gothique, de 135 pieds de longueur sur 58 pieds de largeur — la se réunir une nombreuse Congrégation. A Zanesville, ils ont une grande église de pierre, style gothique, de 131 pieds de longueur sur 65 de largeur. Le P. Wilson nous a informé que les Catholiques du Canada avaient contribué par leurs libéralités à l'érection de ce beau temple. Les Dominicains ont encore construit dernièrement une autre église à six milles du Convent, et une quatrième dans la petite ville de Somerset. De nombreuses Congrégations se fréquentent. A deux milles de leur Convent, une Communauté de Sœurs de leur Ordre donne une bonne éducation aux jeunes filles. Maintenant les PP. du Convent de St. Joseph s'efforcent d'ériger une maison capable de recevoir 15 ou 20 jeunes gens, afin de les y instruire pour l'état ecclésiastique.

Suisse.

(Extrait de l'Univers.)

Une affaire honteuse vient de se faire dans la Suisse par ordre du gouvernement de Thurgovie. On sait que les convents ont été supprimés dans différents cantons par les ordres des radicaux; les gouvernements se sont emparés de leurs biens, de leurs capitaux, de leurs maisons; mais ils avaient en, jusqu'à présent, assez de sentiments d'honneur pour ne pas profaner les choses liturgiques: ordinairement ils distribuaient les ornements des convents supprimés aux paroisses les plus pauvres du canton. Le gouvernement de Thurgovie (composé de deux tiers de protestants) vient de changer ce système; il expose les ornements, les crucifix, les vases sacrés, etc., etc., à une enchère publique, en invitant les juifs de toutes les nations à venir se partager les richesses et les antiquités de l'Eglise catholique. Effectivement, les juifs de l'Alsace, de l'Allemagne, notamment les juifs de Francfort, se sont trouvés un rendez-vous que leur donnait un gouvernement chrétien, et ils ont acheté à l'enchère publique toutes les choses sacrées appartenant aux maisons religieuses. En un jour les juifs se sont emparés des vases sacrés que la piété catholique avait consacrés à Dieu depuis des siècles! Même une partie de la sainte croix est tombée entre les mains des juifs. Pour compléter la honte du gouvernement chrétien, les juifs se sont entendus entre eux, avant l'enchère, pour acquiescer à tous les objets exposés en trois lots, et le jour suivant ils ont revendu les vases sacrés entre eux avec un profit très considérable. Remarquez bien que le gouvernement de Thurgovie n'est nullement enclenché par la guerre du Sonderbund (il se trouvait entre les deux cantons vainqueurs). On ne peut donc pas même excuser par le besoin de faire de l'argent ce sacrilège abominable.

ANGLETERRE.—Un grand meeting du clergé anglican puséiste, dit meeting national, a eu lieu mardi dernier dans Saint-Martin's Hall. Deux mille ministres de l'Eglise d'Angleterre se trouvaient à cette réunion solennelle, dont le motif était le parti à prendre en raison de

la lutte qui s'est ouverte entre l'Etat et l'Eglise depuis l'affaire Gorham.

Ce nombre de deux mille ministres, qui ont avec eux tout ce qu'on appelle en Angleterre le parti de la haute Eglise, dit assez quel progrès le puséisme a faits dans les rangs du clergé anglican.

Le meeting a protesté contre la décision de plusieurs tribunaux en faveur du révérend Gorham; une adresse aux archevêques de Cantorbéry et d'York a été rédigée dans le même sens; une pétition à la Reine a été aussi soumise, pour lui demander de laisser à des synodes la décision suprême de toutes les questions religieuses, pour le dogme comme pour la discipline.

Il résulte de ces actes et des discours prononcés dans le meeting, 1° que l'anglicanisme puséiste réclame des conciles anglicans puséistes, où le clergé de l'Eglise établie par la loi redevenne ecclésiastique autant que possible et rentre en possession d'une influence dont la réforme a fait le sacrifice à l'autorité royale et à celle du Parlement; 2° que, de l'aveu des puséistes, l'incertitude fait les progrès les plus effrayants dans le sein même de l'Eglise anglicane, et que les évangeliques en sont venus à renfermer strictement leur symbole dans la croyance à la divinité de Jésus-Christ et à la rédemption; 3° que le puséisme déplore cette situation, mais qu'il ne peut trouver aucun remède assez efficace pour empêcher le mal d'empirer.

FRANCE.—Mgr de Mazenod, évêque de Marseille et supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, de retour de la visite qu'il vient de faire des six établissements que sa congrégation a déjà formés dans ce pays, s'arrêtera quelques jours à Paris pour les affaires de son diocèse.

Le zèle et vénérable prêtre paraît avoir recueilli beaucoup de consolations dans cette tournée apostolique. Son témoignage est une preuve de plus de la réalité du mouvement vers le catholicisme qui s'opère actuellement au sein de la nation britannique. Partout, sur son passage en Angleterre, il en a pu constater les marques de la manière la plus frappante. A Londres ce sont les célèbres ministres convertis de Pésole l'Oxford qui, devenus prêtres de l'Oratoire, exercent au centre de l'immense cité leur ministère avec une ardeur et un dévouement admirables.

A Manchester, Mgr l'Evêque de Marseille a posé la première pierre de l'Eglise qui doit être desservie par les Oblats de Marie, avec l'éclat qu'on donne à cette cérémonie dans les pays les plus catholiques, et au milieu d'un concours immense de spectateurs, parmi lesquels se trouvaient nombre de protestants de toutes les sectes.

A Liverpool, les catholiques n'ont pu maîtriser leur enthousiasme; ils ont fait une véritable oration au prêtre venu de France pour les visiter. Au moment où il est sorti de la chapelle des Missionnaires, ils l'ont salué par des acclamations et l'ont accompagné en nuage en triomphe dans les rues de la ville jusqu'à son habitation, éloignée de dix minutes. Dans les missions desservies par les Oblats de Marie, dans deux autres comtés d'Angleterre, leur digne supérieur a donné la confirmation à près de soixante nouveaux catholiques, et a eu la consolation d'en recevoir lui-même plusieurs dans le sein de l'Eglise, entre autres Mlle Peck, cousine-germaine du célèbre homme d'Etat dont l'Angleterre déplore la mort récente comme une calamité publique.

Les journaux anglais, en annonçant cette conversion, expriment le vif regret que les anglicans éprouvent en voyant chaque jour leur église abandonnée par ce qu'elle a de plus recommandable sous le rapport de la science et de la vertu.

—Avant-hier a eu lieu la distribution des prix du petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs, présidée par Mgr de Charbonnel, évêque de Toronto, assisté de M. Biquet, évêque de Sumt, archevêques du diocèse, M. Fabié Cathelin, préfet des études, dans un sage et éloquent discours, a montré tout ce que peuvent, pour l'éducation de la jeunesse, les fortes études, quand elles s'allient avec l'enseignement et la pratique de la religion.

La distribution des prix a été entremêlée de morceaux de chant et d'instrumentation exécutés par soixante élèves avec un goût et une précision remarquables. En terminant, Mgr de Toronto, par sa parole chaleureuse, a excité l'enthousiasme unanime de l'assemblée. Il a parlé avec un accent qui va toujours à l'amour de cette vertu si inconnue, si nécessaire, le fondement du bien pour l'individu, la famille, la société, l'obéissance. "J'ai habité longtemps les Etats-Unis d'Amérique, a-t-il dit, cette terre qu'on appelle la terre classique de l'indépendance; je n'y ai jamais été plus étonné, plus goûté que quand j'ai prêché l'obéissance. On y sent plus encore peut-être que partout ailleurs qu'elle est le fondement nécessaire de tout." On avait chanté des couplets à la patrie; il en a pris le sujet de dire quelques mots touchants d'adieu à cette patrie qu'il va bientôt quitter; et puisant dans la vue de son auditoire de nouvelles espérances pour la prospérité de la France, après avoir félicité les familles de l'heureuse inspiration qui leur avait fait confier l'éducation de leur fils à cette maison si recommandable: "Non, dit-il, je ne croirai jamais que la France puisse périr tant qu'il y aura des parents comme vous, des jeunes gens comme ces élèves, et des maîtres comme ceux-ci. Vive la France!"

Le dernier Incendie.

Plus bas sont énumérés les noms de ceux des incendiés qui étaient assurés à l'Assurance Mutuelle, et aussi les noms des incendiés, propriétaires et locataires, d'après le Herald et la ratification de la Minerve.

RUE ST. URBAIN. PROPRIETAIRES. Occupés par Louis Chantal, Bryson & Ferrier, Is. Demers, Héritiers Duplessis, Séraphin Turcotte.

RUE CRAIG. A. M. Delisle, Louis Demers, Louis Chantal, Olivier Gariépy, Alex. Delisle, Pierre Moreau, Dr. Smith, Mme. Smith, F. Ménéclier, Agnes Howdlow, John Donegani, Augustin Cardinal, John Craig, F. Tavernier, Laurent Dufresne, Mme Lamontagne, Belle Jorand, Md. Chevalier et Md. Drolet, T. Durocher, Héritiers Vallée.

RUE ST. LAURENT. Lui-même, V. L. Rancourt, D. Gilbric, G. Compton, M. Elder, E. Ferrin, B. Cadotte, Levi Hodgkinson, Lui-même, Lui-même, J. B. Ledoux, Elle-même, Elle-même, Elles-mêmes, Lui-même, Solomon Gibson, Emma Barne, BARROISÉE.

RUE ST. CHARLES. Madengar, Séraphin Turcot, Félix Mercere, Marie Dufresne, Olivier Gariépy, Louis Girard, Hubert Paré, Mme. Lamontagne, Belle Jorand, Mme. Drolet, J. B. Saucer, Agnes Lafferty, Adam Stephenson, John Bower, Mme. Terroux, F. Ménéclier, Agnes Howdlow, M. Kennedy, Mme. Gibson, Mme. Perrault, Do.

RUE ST. DOMINIQUE. Ls. Marchand, Louis Sénécal, Mae. Kennedy, James Young, Lui-même, Elle-même, Inhabité, Lui-même.

RUE VITRÉE. Joseph Toin, Lui-même, Patrick Maher, Lui-même, Lui-même, Marie Landry.

Table listing names and amounts for 'L'Assurance Mutuelle pour les pertes suivantes'. Includes names like Leclerc & Devins, O. Gariépy, S. Turcot, etc., with amounts ranging from 475 to 200.

Table listing names and amounts for 'ARRIVÉE DE L'AMERICA'. Includes Montréal, à peu près (1200), L'Anxien (830), Alliance (1750), Hartford (4650), etc.

ARRIVÉE DE L'AMERICA. Le Steamer "America" est arrivé à Halifax le 28 au soir, avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 17. ANGLETERRE.—Le Parlement a été prorogé par la Reine. FRANCE.—L'Assemblée Nationale s'est ajournée, et l'attention de la nation Française reporte principalement sur le tour que fait le Président dans les Provinces; à quelques exceptions près, il paraît être reçu très-favorablement par le peuple. ESPAGNE.—Les Cortès ont été dissoutes et de nouvelles élections vont avoir lieu. Lord Howden, Ministre Anglais a été bien reçu par la Reine. La santé de Sa Majesté est parfaitement rétablie.

—Dans une réunion spéciale des citoyens de Birmingham (Angleterre), il a été question d'ériger dans l'abbaye de Westminster un monument à la mémoire de Robert Stephenson, l'artisan célèbre. —A la suite d'un orage tempétueux, accompagné de roulements de tonnerre, le chemin de Parkgate à Mabro, sur une étendue de trois quarts de mille, a été couvert de milliers de petites grenouilles. Un témoin oculaire assure qu'il était impossible de cheminer sans écraser quel'un de ces reptiles. Il en a été tué une grande quantité par les chars du chemin à lisses qui embranche sur la voie de Midland. —Un fameux piston du nom de Manks a, par suite d'une gagnure, parcouru un espace de chemin de mille milles en mille heures, à raison d'un mille par heure.

Faits Divers.

—Dans une réunion spéciale des citoyens de Birmingham (Angleterre), il a été question d'ériger dans l'abbaye de Westminster un monument à la mémoire de Robert Stephenson, l'artisan célèbre. —A la suite d'un orage tempétueux, accompagné de roulements de tonnerre, le chemin de Parkgate à Mabro, sur une étendue de trois quarts de mille, a été couvert de milliers de petites grenouilles. Un témoin oculaire assure qu'il était impossible de cheminer sans écraser quel'un de ces reptiles. Il en a été tué une grande quantité par les chars du chemin à lisses qui embranche sur la voie de Midland. —Un fameux piston du nom de Manks a, par suite d'une gagnure, parcouru un espace de chemin de mille milles en mille heures, à raison d'un mille par heure.

Extraits de Journaux.

Du Courrier des Etats-Unis.

TROIS ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER.—Les rails de l'Union démontent de la plus triste manière, depuis quelque temps, la vérité du vieux proverbe: "Un malheur ne vient jamais seul." Cette semaine encore s'inaugure par la nouvelle d'un triple accident. Le premier est survenu vendredi soir entre Philadelphie et Harrisburg; à quatre milles environ de cette ville, le convoi s'est culbuté sur une voie; la locomotive a été renversée et l'une des voitures à passagers mise en pièces. Une personne a été tuée sur le coup et cinq autres blessées d'une manière inquiétante. Le lendemain matin, un train transportant du gravier, sur le chemin de Kennebec à Portland, dérailla; quatre Irlandais étaient tués sur le coup et plusieurs autres recevaient des atteintes mortelles. Hier enfin, c'était, pour la troisième fois en quinze jours, le tour du chemin de New-York. Le premier convoi venant vers New-York était arrivé à Stamford, lorsqu'un des distons de la machine s'est brisé. Aucun malheur n'est survenu, mais la voie s'est trouvée encombrée et il y a eu résultat une perte de temps considérable. Les trains se sont rapidement accumulés des deux côtés du point d'arrêt et la longueur des voyages a été soumise à la plus rude épreuve. C'est à deux heures et demie seulement que les trains attendus à 8 h., 9 h., et 11 h. sont enfin arrivés, remorqués tous trois par une seule locomotive. Il y a la plus qu'un contre-temps pour les hommes d'affaires que la facilité des communications décide à passer le dimanche à la campagne; et les compagnies devraient être responsables du dommage pécuniaire qu'elles causent, tout aussi bien que des malheurs plus grands occasionnés par leur incurie.

LES BRIGANDS DE L'ISTHME.—La route de Chagres à Panama est exposée à ce qu'il paraît, aux déprédations d'une bande assez nombreuse de voleurs qui dirigent surtout leurs attaques contre les convois de retour. Ainsi le 25 juillet dernier, ils ont assailli et pillé les wagons de MM. Ackerman et Co. qui revenaient de Panama avec un chargement assez considérable. Le convoi n'était qu'à dix milles du point de départ. Dans le matin figure, en première ligne, \$22,000 en poudre d'or. Les autorités de Panama ont immédiatement expédié un détachement de vingt-deux soldats à la poursuite des voleurs. A quel point milles seulement de la ville, la petite troupe les a rencontrés. Ils étaient très nombreux. Un combat acharné s'est alors engagé entre les soldats et les bandits; et pendant la lutte, les premiers ont eu seize hommes tués et les voleurs six. La petite troupe, réduite à six hommes, a dû battre en retraite aussi promptement que possible. Mais le gouvernement se préparait à envoyer de nouvelles forces, plus considérables cette fois, pour se débarrasser de ces misérables.

MORTALITÉ DE NEW-YORK.—Le relevé de la semaine dernière donne un total de 393 décès, ce qui fait une diminution de 74 sur la huitaine précédente. Ce chiffre est tout à fait dans les conditions hygiéniques ordinaires à cette époque de l'année, et maintenant que la saison des chaleurs est passée, on peut-être complètement rassuré sur la santé publique.

(Du Canadien.)

OR CANADIEN.—Nous entendons depuis quelque temps parler des résultats presque calamiteux des travaux d'exploitation qui s'exécutent sur la seigneurie de Vandrevil (Beauce), près Québec, appartenant à de M. Lery; mais nous nous sommes abstenus jusqu'ici d'en rien dire, parce que nous n'avions pas de renseignements bien positifs. Notre confrère du [Morning Chronicle] dans son numéro d'avant-hier, dit avoir vu un morceau d'or pur et sans mélange de sable, de quartz ou d'aucune autre substance étrangère, pesant plus d'un quart de livre, et il ajoute que ce n'est ni le seul, ni le premier, ni le second, ni le troisième, ni le quatrième morceau d'un poids considérable qui ait été trouvé. Il dit aussi qu'indépendamment de ces trouvailles, qui sont, à ce qu'il paraît, assez fréquentes, le

lavage du sable aurifère donne un bénéfice net et régulier d'environ vingt piastres par jour. M. Logan, le géologue provincial, dans son rapport de cette année, parle du sable de la vallée de la Touffé-de-Pins, un des affluents de la Chaudière, comme étant mêlé d'or, et dit qu'il a passé qu'elques jours à chercher à déterminer quelle pouvait être la largeur de ce lit de sable aurifère; que sur sept endroits, où il a essayé, il a trouvé de l'or dans cinq qu'il décrit, non en quantités bien grandes, il est vrai, mais suffisantes néanmoins pour autoriser à croire que le métal précieux peut s'obtenir dans un espace de 60 à 80 milles carrés.

On verra probablement, à la prochaine exposition du district de Québec, non seulement de l'or, mais du plomb et d'autres minéraux provenant de cette région.

MARIAGE.

A la route St. Paul, le 22, par le Rév. M. McGill, M. Patrick Fallon, de St. Hyacinthe, à Belle. Anne, fille de feu M. John Carnichael.

DÉCÈS.

En cette ville, mardi, le 27 du courant, à l'âge de 64 ans, Dame Julia-Sylvia-Mathilda Smith, épouse de M. Alexis Trudeau. Native de l'Etat de Vermont, elle vint en Canada peu de temps après la paix de 1815, et fonda à Montréal une Académie, où depuis cette époque elle n'a cessé d'instruire avec un zèle infatigable et le plus brillant succès, un nombre considérable de jeunes demoiselles aux sciences d'utilité et d'agrément qui ont fait l'honneur et l'ornement de la société. Douée de toutes les qualités les plus recommandables, elle emporta les regrets les plus sincères comme les mieux mérités, de tous ceux qui l'ont connue et particulièrement des nombreuses élèves qui lui doivent leur éducation. Sa piété et sa charité la portaient à répandre les consolations et les bons conseils partout où elle apprenait qu'il y avait des malades et des souffrants. Elle a succombé à une violente attaque d'inflammation intestinale survenue à la suite d'une maladie de quelques semaines qui quoique grave, ne faisait nullement présager un dénouement aussi prompt et aussi fatal. Elle laisse dans l'infirmité un époux, trois demoiselles, et un fils qui est dans les ordres sacrés et absent du pays depuis quatre ans, et que la providence n'a pas voulu lui permettre de voir et d'embrasser au moins une fois encore avant de mourir. Ses funérailles ont eu lieu hier matin en présence d'un concours nombreux. Le 13 courant, à Saint-Laurent (le Haut-Québec), après une maladie souffrante avec une nuance admirable, M. Jean-Baptiste Godbout, âgé de 82 ans et 11 mois.

COLLEGE MASSON.

LA RENTRÉE des Classes de cette Institution est fixée au CINQ de SEPTEMBRE, à six heures du soir. On croit devoir avertir de nouveau le public que le but du Collège Masson est de donner à la jeunesse Canadienne une éducation pratique dans les deux langues Française et Anglaise. Cette éducation pratique comprend l'étude des grammaires, de la géographie, de l'arithmétique, de la tenue des livres, de la Géométrie Pratique, de l'Architecture, de l'Histoire, de l'Histoire Naturelle, de l'Agriculture, qui a dans la Cours une place distinguée et importante. L'écriture y est particulièrement soignée. L'Instruction Religieuse est donnée deux fois par semaine dans toutes les classes, outre les exercices ordinaires de piété tels qu'établis dans nos Institutions Catholiques. Le cours commence par une classe Élémentaire. On n'y admet ordinairement que les enfants âgés de sept ans et au-dessus jusqu'à dix. Le Cours purement pratique, tel qu'énoncé ci-dessus, comprend cinq années d'études. Au désir des parents et selon les dispositions des élèves, le cours se poursuit jusqu'à sept années d'enseignement par l'étude de l'Histoire sur un plus grand plan, par la Littérature et la Philosophie Catholique. Les matières sont étudiées tant en Français qu'en Anglais, pour assurer davantage aux étudiants la possession déjà acquise de ces deux langues. De cette manière, l'éducation est donnée selon les divers besoins de la Société, selon les degrés d'aptitude des élèves, et enfin selon le désir et les ressources des parents. L'enseignement est pratiqué par les élèves du Collège. Masson en même temps qu'ils en étudient les principes dans l'enseignement des classes. Avec plus de ressources pécuniaires, l'établissement enseignerait aussi pratiquement toutes les parties possibles de l'Agriculture. Tout enfant capable d'étudier et muni de bonnes recommandations morales est admis dans l'Institution. Le Chant Grégorien et le Chant Harmonique sont également cultivés. La conduite et l'instruction des élèves sont confiées aux instituteurs vivant sous la même règle que celle en usage dans nos collèges. Ils portent un habit conforme à la respectabilité de leur état, et sont dirigés en tout, ainsi que les élèves, par un Directeur prié de leur être le plus distingué l'Evêque du Diocèse. Les Pères des élèves pensionnaires se trouvent dans le village, dans des familles recommandées. Ceci n'a aucun inconvénient, dans la conduite des enfants, qui deviennent ainsi le repus pris, aux exercices du Collège. Les parents sont très favorisés en général par cet ordre de choses. Les élèves portent l'uniforme bleu aux nervures blanches et ceinture verte. C'est l'habit traditionnel du pays pour la jeunesse studieuse; l'a pan inutile d'en inventer un autre plus conforme ou plus respectabile. Le village de Terrebonne est trop connu par sa salubrité et les agréments de son site pour le recommander à l'attention des parents. Le prix de l'enseignement et de la pension au Collège est de cinq chellings par mois. Un Gîte se fait nourrir et laver dans les familles du village pour quatre piastres par mois. Les élèves se mettent au chevet, le dimanche, à l'église paroissiale. Ils doivent être munis par conséquent de l'habit nécessaire. Le Collège Masson ne vise point à la multiplicité des élèves, mais à les avoir bons et à les remettre tels qu'il peut le faire. Il suffirait au village de Terrebonne, que déjà il pût compter avoir fait du bien. La Providence et les besoins du pays feront le reste, s'il est jugé nécessaire. Terrebonne n'est qu'à cinq lieues de Montréal, au nord du St. Laurent. Les élèves non Catholiques sont reçus dans l'établissement. Ils en suivent les règles disciplinaires et sont l'objet des mêmes soins que les autres élèves reçoivent. Il est fait une grande attention à la propreté et à l'ordre en tout ce qui concerne l'éducation physique et à la santé des élèves. Le Collège Masson est sous le patronage de la Mère de Dieu et du Patron du jeune âge, par excellence, St. Joseph, sous le titre réuni de Marie-Joseph. La propriété en appartient à un corps légal, la Fabrique Paroissiale de Terrebonne. Tout nouvellement érigé, cet Etablissement a nécessairement des ressources fort limitées, et toutefois les voies de développement lui sont aussi essentielles qu'à toute autre institution. En conséquence, on agréait avec reconnaissance tout don de livres utiles, de cartes de globes, d'instruments de dessin, et que l'enseignement public voudrait bien déposer dans l'intérêt unique de la jeunesse canadienne. Un coup d'œil jeté sur sa bibliothèque par tout ami du Pays, y trouverait sans doute un objet au plus, propre à la fin manifestée ici, sans nuire peut-être aucunement au domaine exécutif du donateur éclairé et bienfaisant. Terrebonne, Août, 1850.

AVIS AUX INSTITUTRICES.

On demande deux Institutrices pour la paroisse de la Pointe-Claire. S'adresser à M. le Curé du lieu.